

Interactions Homme-Insectes : aperçu de 10 ans d'échantillonnage passif au Musée de Zoologie de Liège*

* Travail présenté lors de la 8ème Journée entomologique de Gembloux - 18 décembre 2002.

Michèle Loneux⁽¹⁾

⁽¹⁾ Institut de Zoologie ULg, Quai Van Beneden 22, B-4020 Liège. E-mail : michele.loneux@ulg.ac.be, museezoo@ulg.ac.be

Le Musée et l'Institut de Zoologie de l'Université de Liège drainent des demandes en tout genre concernant les interactions et la cohabitation entre homme et animaux. Environ trois quarts des demandes annuelles aboutissant au Musée ont trait aux insectes. Elles émanent en majorité de particuliers, mais de plus en plus également de sociétés ou d'administrations. Notre formation de biologiste naturaliste, ayant bénéficié de l'orientation entomologique des enseignements de Ch. Jeuniaux, nous permet de rencontrer les besoins de la région et d'assurer un service d'identification et de renseignements entomologiques, en plus de la gestion des collections scientifiques du Musée de Zoologie.

Du point de vue scientifique, cette forme d'échantillonnage nous a mis en présence, ces dernières années, de quelques cas intéressants. Du point de vue humain, l'impact de notre réponse est décisif sur l'attitude des gens face à l'animal rencontré, montrant par là le peu de culture entomologique du grand public et le rôle éducatif et apaisant de l'entomologiste. Du point de vue société, notre présence dans cette institution publique permet d'assumer un rôle d'expert et un rôle pédagogique, illustrés par quelques cas précis. En perspectives, cette belle aventure sera terminée en octobre 2003, l'Université ayant choisi de faire rentrer le patrimoine des collections scientifiques du Musée de zoologie dans l'Aquarium public, et de confier leur conservation au seul gestionnaire de l'Aquarium. L'avenir des collections dépend de l'intérêt que les scientifiques leur porte...

Mots-clés: Entomologie, arthropodes domiciles, Liège, Musée de Zoologie.

Toute université sert de référence et draine des contacts avec le public de sa région d'implantation. À Liège, ville universitaire depuis 1817, ces contacts sont d'autant plus aisés que l'Université dispose d'une vitrine de taille au travers de l'Aquarium et du Musée de Zoologie, ouverts officiellement au public depuis 1962, et installés en ville au sein de l'Institut zoologique, sis en bord de Meuse.

En fonction comme conservatrice du Musée à mi-temps depuis novembre 1991, j'ai été progressivement amenée à consacrer une part non négligeable de mes activités à l'identification d'animaux apportés par le public pour information, et reprendre ainsi une part du flambeau laissé libre par le départ à la retraite des deux derniers entomologistes liégeois reconnus : Noël Magis et Charles Jeuniaux. En effet, les animaux apportés pour identification sont majoritairement des insectes. L'expérience acquise au cours des 4 premières années m'a incitée à réaliser une exposition et un catalogue des arthropodes le plus communément rencontrés dans les maisons. L'exposition fut inaugurée à l'occasion de la commémoration du centenaire du Cercle des Entomologistes Liégeois (Loneux 1995, 1997, 1998).

Le prof. Charles Jeuniaux, alors Président du CEL, fit une conférence sur le même sujet, publiée dans *Natura Mosana* (Jeuniaux 1995). C'est au cours de cette même année 1995, face au nombre croissant de demandes d'identification qui m'étaient adressées et à la répétition de certains cas, que j'ai commencé à encoder tous les appels qui me parvenaient dans une base de données informatique. Cet article est une forme d'exploitation de la base de données "Public renseigné".

Les informations encodées sont les taxons zoologiques concernés (jusqu'à l'espèce), la date et le lieu géographique de récolte et le récolteur, et quelques informations descriptives complémentaires sur les circonstances de la trouvaille. Toutes ces informations sont réparties dans les différentes rubriques (champs) de la fiche d'encodage. La souplesse d'utilisation du logiciel FileMaker Pro permet, d'une part, d'adapter la structure de la fiche et de créer de nouvelles rubriques uniformisées si le besoin s'en fait sentir au fil des ans, et d'autre part, de faire des récapitulatifs sur l'une ou l'autre des rubriques (niveau taxonomique, lieu géographique, date...).

Les résultats de l'encodage, jusque 2002 compris, sont illustrés à la figure 1. Les valeurs ne concernent que les demandes ayant trait aux animaux; celles de type administratif ou divers (heures d'ouverture, etc.) sont exclues. Les informations des années 1992 à 1995 sont lacunaires, car je ne notais pas tout systématiquement sur fiche. On peut considérer qu'environ 90 demandes d'identification arrivent annuellement au Musée (Fig. 1), ce qui fait grosso modo deux demandes par semaine. Cette moyenne grossière ne tient pas compte de la variabilité saisonnière, ni des appels qui ne sont pas aiguillés vers moi. Les creux, certaines années, sont dus à des lacunes dans l'encodage, résultant de mon indisponibilité.

Nombre de demandes / an

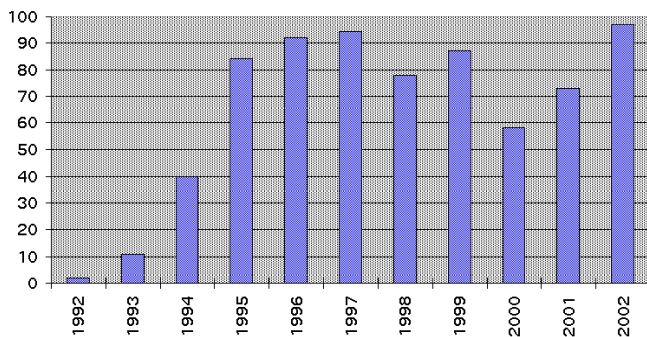


Fig. 1 : Evolution du nombre de demandes d'identification

Du point de vue du contenu, l'institut et le musée sont les cibles de demandes de renseignements zoologiques les plus diverses, mais qui concernent très majoritairement les arthropodes, et les insectes en particulier (Fig. 2). On ne retrouve pas les 90 % d'insectes annoncés par Ch. Jeuniaux (1995), mais il faut savoir qu'à son époque, les demandes étaient davantage dirigées, par le service téléphonique central de l'Institut, vers plusieurs personnes aux compétences complémentaires. En l'occurrence, lui recevait essentiellement des demandes entomologiques. La réduction du nombre de scientifiques disponibles à l'Institut a entraîné plus systématiquement un aiguillage téléphonique vers le musée. La part infime de demandes à propos de poissons et de tortues aquatiques s'explique par une orientation directe de ces demandes vers l'Aquarium.

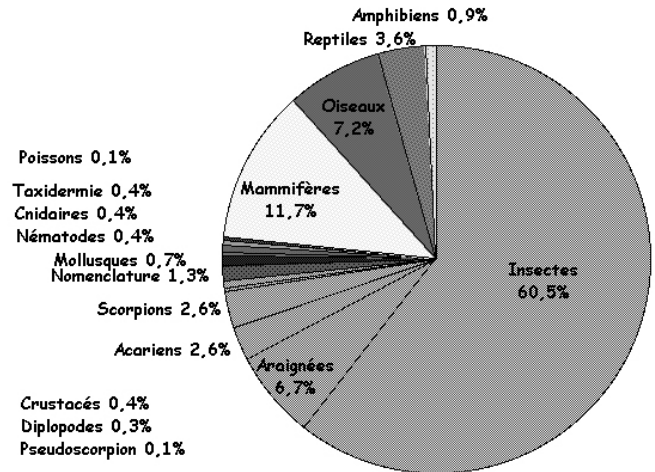
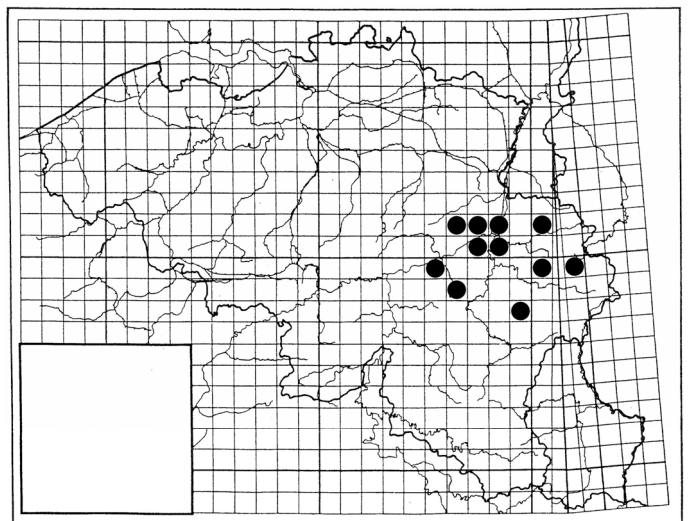


Fig. 2 : Répartition des demandes d'identification en fonction des groupes d'animaux

Point de vue des groupes zoologiques impliqués dans les appels, les arthropodes, surtout « domiciles », constituent bon an mal an 75 % de la biodiversité représentée (Fig. 2). Parmi les arthropodes, il importe de souligner la part relativement grande de scorpions, alors que ces animaux ne sont pas indigènes en Belgique. Les cas signalés ne concernent pas des demandes de soin pour des scorpions en terrarium, mais des découvertes horrifiées d'un scorpion isolé en maison ou au jardin. Les scorpions en cause sont des animaux inoffensifs du genre *Euscorpium*, bien représentés dans le midi de la France. Il est vraisemblable que ces cas, plus fréquents ces dernières années, soient dus à des animaux ramenés comme passagers clandestins dans les bagages des vacanciers et à leur insu (Loneux 2002b).

Fig. 3 : Répartition des observations de *Euscorpium* sp. signalées au Musée de Zoologie de 1998 à avril 2003.

Une carte UTM de répartition des cas observés montre la dispersion des animaux trouvés (Fig. 3). Il est clair que cette carte n'indique pas l'implantation de colonies : la plupart des scorpions ont été éliminés par les personnes qui les ont trouvés, ou bien nous ont été apportés au Musée, le plus souvent morts.

Un autre point important à souligner est la grande part de demandes qui concernent des Araignées. Les amateurs d'araignées sont plus nombreux que l'on ne croit. Les appels sont le plus souvent une manifestation de curiosité des gens vis-à-vis de l'espèce rencontrée, et non systématiquement une manifestation de peur ou de rejet, comme avec les scorpions. Les messages que nous recevons des internautes qui visitent le site internet "ara" (<http://www.ulg.ac.be/museezoo/ara>), sur les araignées communes d'Europe occidentale (exposition au Musée du 2/10/1997 au 30/6/1998), témoignent bien d'un intérêt certain pour ce groupe. Plusieurs appels téléphoniques ou messages ont pour seul but de signaler la présence de l'argiope ou épeire

fasciée *Argiope bruennicki*, en réponse à la demande d'enquête diffusée sur le site à partir de 1998. Les grandes tégénaires domestiques effraient par leur taille et passent même pour des mygales miniatures aux yeux de certains néophytes. Deux curiosités à signaler : *Dysdera crocata*, très facile à distinguer des autres araignées et *Steatoda grossa*, apparentée à la célèbre Veuve noire américaine (Famille des Theridiidae), sans points et sans danger. Enfin, la part imputée aux Crustacés est évidemment due aux cloportes (cochons de cave) rencontrés dans les maisons.

Les Insectes apportés sont trouvés soit dans la maison soit dans le jardin, soit dans un produit de fabrication (entreprises). L'organisation des informations dans la base de données permet de faire des statistiques sur la fréquence d'apparition des espèces. Le tableau ci-dessous énumère les insectes qui apparaissent régulièrement dans l'échantillonnage passif que constitue la réception des appels à identification.

Tableau 1 : Principaux insectes concernés par les appels qui parviennent au Musée de Zoologie, classés par occurrences cumulées décroissantes, sur toutes les années d'encodage.

Taxon	Nombre d'occurrences
Le ptine bombé <i>Gibbium psylloides</i> (Coléoptère Ptinidae)	33
Les blattes en général (Dictyoptères), et plus particulièrement la blatte germanique <i>Blattella germanica</i>	25
Diverses espèces de fourmis (Hyménoptères Formicidae)	23
Les hannetons (Coléoptères Scaraboides Melolonthidae), souvent en réponse à l'appel d'enquête	18
Le sphinx du troène <i>Sphinx ligustri</i> à l'état adulte comme à l'état chenille	11
Les anthrènes, attagènes et autres dermestes surtout à l'état larvaire (Coléoptères Dermestidae)	11
Les phasmes	10
Les vrillettes du pain <i>Stegobium paniceum</i> , Coléoptères Anobiidae	10
Les frelons <i>Vespa crabro</i> (Hyménoptères Vespidae)	9
Les vrillettes xylophages, Coléoptères Anobiidae, surtout <i>Anobium punctatum</i>	9
Les puces (Siphonaptères), le plus souvent la puce du chat <i>Ctenocephalides felis</i> , à l'état adulte comme à l'état larvaire	9
Certains charançons liés aux plantes en pot <i>Otiorhynchus sulcatus</i> (Coléoptères Curculionidae)	8
La pyrale des fruits secs <i>Plodia interpunctella</i>	8
D'autres pyrales et teignes (Lépidoptères Pyralidae) dont la teigne de la farine <i>Ephestia kuehniella</i> et la pyrale du bourdon <i>Aphomia sociella</i>	8
La callidie sanguine <i>Pyrrhidium sanguineum</i> (Coléoptère Cerambycidae), très remarquable par sa couleur rouge éclatante et ses longues antennes, rentrée avec le bois de chauffage	7
Le lucane cerf-volant <i>Lucanus cervus</i>	6
Des guêpes, surtout à cause de nids trouvés	5
Des abeilles solitaires	5
La grande sauterelle verte <i>Tettigonia viridissima</i>	4
Des psoques (Psocoptères)	4

Au cours des presque douze ans écoulés, quelques espèces peu communes ou des curiosités, indigènes ou exotiques, sont venues enrichir le palmarès des espèces rencontrées par cet échantillonnage particulier. Parmi les plus remarquables citons comme espèces indigènes, le lucane cerf-volant *Lucanus cervus*, le rhinocéros *Oryctes nasicornis*, trouvé dans les racines d'un rosier acheté en grande surface, la fourmi *Hypoponera punctatissima* (Loneux et Walravens 2002). Les espèces exotiques trouvées vivantes restent anecdotiques; une espèce de goliath africain *Fornasinius rusus*, un cérambycide américain, une blatte africaine, des Myriapodes *Polydesmus*, et tout dernièrement une reine de fourmi de Colombie... Certains de ces animaux exotiques attendent toujours une identification jusqu'à l'espèce.

CONCLUSIONS : BILAN ET PERSPECTIVES

Du point de vue humain, l'impact de notre réponse est décisif sur l'attitude des gens face à l'animal rencontré, montrant par là le peu de culture entomologique du grand public et confirmant le « rôle éducatif et apaisant de l'entomologiste », déjà mis en exergue en 1995 par feu le Prof. Jeuniaux.

La grande quantité d'insectes en dormance au Musée (Loneux 2002a), l'existence d'une collection entomologique de référence encore incomplète pour certains taxons, et les régulières demandes d'activités entomologiques d'initiation qui me sont parvenues m'ont décidée à ouvrir les réserves aux volontaires, et d'instaurer ainsi des "ateliers d'entomologie" hebdomadaires. Les plus assidus, à ces activités bénévoles, ne sont pas des étudiants en zoologie, mais des enfants motivés et quelques guides natures. C'est grâce à leur main d'œuvre que quelques tris ont été réalisés dans les nombreux bocal et boîtes en attente. La publicité de ces ateliers se faisait uniquement par affiche dans l'institut et sur le site internet du Musée, pour ne pas risquer une trop grande affluence. Le succès de cette initiative, testée pendant deux années le vendredi en fin de journée, mériterait qu'elle soit élargie et envisagée dans de meilleures conditions d'accueil et d'encadrement.

Les demandes d'identifications entomologiques émanant d'entreprises et de services publics ou privés ont augmenté ces dernières années... Pour faire face aux exigences de rentabilité chères à nos responsables académiques, les rapports d'identification et d'expertise sont facturés depuis 2001, tout comme le prêt de pièces zoologiques pour des expositions temporaires. Cet apport financier, éminemment variable et imprévisible d'une année à l'autre, m'a permis d'assurer pour 2002-2003 un budget de fonctionnement propre au Musée, pour les aspects de

conservation et gestion des collections scientifiques, alors que l'université avait coupé les vivres du crédit ordinaire cette dernière année académique.

Indépendamment de la valeur citoyenne d'un service de renseignements entomologiques dans une université importante comme Liège, le contenu de l'échantillonnage traduit la nature des relations entre hommes et insectes dans un milieu urbain et suburbain comme la région liégeoise.

La méfiance et le désir d'éliminer l'intrus sont les sentiments qui dominent, mais la curiosité d'en savoir plus sur l'inconnu est latente et ne demande qu'à être alimentée chez beaucoup d'interlocuteurs, prêts à lire de la documentation fournie et revoir ou nuancer leur opinion de départ. Quant aux appels qui signalent la présence de tel ou tel animal en réponse aux demandes d'enquêtes, ils manifestent le désir de collaboration de personnes informées de l'utilité de leur démarche.

L'information entomologique est une clé pour ouvrir et améliorer les relations entre hommes et insectes, mais elle nécessite un effort constant de diffusion. Le réseau internet est une mine de renseignements pour les internautes. Le retour que je reçois des visiteurs de certaines pages consacrées aux insectes, sur le site du musée, montre bien l'utilité de nos modestes pages d'information francophones sur la toile internationale (bête du mois sur www.ulg.ac.be/museezoo/betes/bete.htm, araignées sur www.ulg.ac.be/museezoo/ara, arthropodes des maisons sur www.ulg.ac.be/museezoo/arthro).

De la même façon, une collaboration s'est ainsi établie depuis deux ans entre le musée et le service "Sécurité-hygiène" de la Ville de Liège, pour améliorer l'information du grand public vis-à-vis du problème des blattes.

En perspective, du point de vue liégeois, cette belle aventure sera pourtant terminée en octobre 2003. Le devenir des collections scientifiques du Musée de zoologie, essentiellement celles qui ne sont pas exposées, entomologiques et autres, est mis sur la sellette. L'Université de Liège a choisi de fusionner l'Aquarium et le Musée de zoologie et de désigner un seul conservateur responsable à la fois du patrimoine scientifique en collection et de l'ouverture au public de l'ensemble Aquarium-Musée. Cette décision n'apporte pas de garantie de quelques investissements ultérieurs pour la conservation et la valorisation des collections non exposées dans les salles ouvertes au public. J'espère que la communauté des entomologistes s'inquiétera effectivement des collections conservées à l'Université de Liège auprès du responsable désigné, quel qu'il soit.

Bibliographie

- Jeuniaux Ch. (1995). Quelques réflexions sur les relations domestiques de nos concitoyens avec les insectes: le rôle apaisant de l'entomologiste. *Natura Mosana* **48**(4), p. 92-100.
- Loneux M. (1995). Quelques arthropodes de nos maisons - Catalogue de l'exposition temporaire "Portraits photographiques d'arthropodes de nos maisons", inaugurée le 22 novembre 1995, Musée de Zoologie de l'Université de Liège, format A4, photos noir et blanc, 45 pp.
- (1997). Quelques arthropodes de nos maisons. *Cahiers d'Éthologie* **17** (1), p. 75-124.
- (1998). Petits animaux de nos maisons, *Cahiers du MHN* n°8, Éditions de la Girafe, Musée d'histoire naturelle, CH-2300 La Chaux-de-Fonds, 56 photos couleurs, 6 figs., 55 pages. ISBN 2-88423-036-X.
- (2002a). Trésors des collections scientifiques du Musée de zoologie (ULg) : atouts pour la connaissance de la faune belge. *Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles, Biologie* **72-Suppl.**, p. 263-269.
- (2002b). Soon a scorpion in the Belgian fauna ? Analysis of some observed cases. *Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles, Biologie*, **72-Suppl.**, p. 79-80.
- Loneux M. & Walravens E. (2002). Présence de fourmis *Hypoponera punctatissima* en Belgique. Symposium Etat de la Faune belge, 14 décembre 2001, I.R.S.N.B. Bruxelles. *Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles, Biologie*, **72-Suppl.**, p. 189-191.

(7 réf.)